



L'ATTENTAT CONTRE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Au moment où le Président de la République se rendait à Longchamp, pour y assister à la revue du 14 Juillet, un fou, nommé Eugène François, a tiré dans la direction de sa voiture deux coups d'un revolver chargé à blanc.

Il était exactement deux heures et quarante-cinq minutes quand le cortège présidentiel arrivait au carrefour de Longchamp. La foule était énorme sur ce point. Eugène François se tenait sur le trottoir de la route conduisant à la terrasse du moulin, à une faible distance de la cascade.

Quand le landau dans lequel se trouvait M. Félix Faure fut à sa hauteur, il sortit un revolver de sa poche et tira.

Le cortège poursuivait son chemin. Le bruit des détonations avait été converti en partie par les acclamations de la foule. Il avait été perçu si faiblement par le chef de l'Etat que c'est à peine s'il avait tourné la tête.

L'incident aurait passé pour ainsi dire inaperçu si les curieux les plus rapprochés de François, et témoins de son acte, ne s'étaient précipités sur lui. Il n'avait point encore abaissé son arme, dont le canon fumait. Il fut vigoureusement empoigné, frappé à coups de pied, à coups de poings, à coups de canne, renversé par terre et piétiné.

Mais de nombreux agents étaient accourus qui le dégagèrent et s'emparèrent de lui ; ils purent

le conduire, au milieu de cris menaçants, au bureau de police installé derrière la tribune de Suresnes.

François était en piteux état. Ses vêtements étaient presque en lambeaux. Il avait le visage tuméfié, l'œil gauche d'aparaissant sous une énorme boursofflure, et, par sa chemise ouverte, on voyait sa poitrine noire de coups.



LA MORT D'UN TORÉADORE

Des courses de taureaux très-mouvementées ont eu lieu à Perpignan. Le toréador espagnol El-Tito fut renversé par un taureau, qui lui planta une de ses cornes dans le ventre.

Un autre toréador, Chuféro, fut culbuté à son tour, mais sans blessure.

El-Tito, au contraire, dut être transporté à l'Hôpital. La corne du taureau avait perforé l'intestin. El-Tito ne tarda pas à succomber, au milieu de souffrances épouvantables.

A la course qui suivit celle où il avait été mortellement blessé, le public a réclamé la mise à mort des taureaux. On n'ignore pas qu'elle est défendue par une ordonnance ministérielle. Malgré cette inter-diction, malgré l'intervention du commissaire de police, la mise à mort a eu lieu.